

« **Des jours sans fin, Sebastian Barry affranchit le gay** »

Thomas Stélandre, [Libération](#), 12 janvier 2018

*L'Irlandais raconte une histoire d'amour inspirée de l'homosexualité de son fils.*

**Sebastian Barry, *Des Jours sans fin*** Traduit de l'anglais (Irlande) par Laetitia Devaux. Joëlle Losfeld, 272 pp., 22 €.

Né à Dublin en 1955, Sebastian Barry est le seul auteur à avoir remporté deux fois le prix Costa, l'un des plus importants en Angleterre, en 2008 pour *le Testament caché* (Joëlle Losfeld, 2009) et en 2016 pour *Des jours sans fin*, dédié à son fils Toby. Après la seconde victoire, il s'est tout de suite connecté à Skype pour la partager avec lui : « **Je n'entendais rien à ce qu'il disait, lui non plus, mais son visage rayonnait de joie** », se souvient-il. De cette récompense-là, Barry - qui ne craint pas le lyrisme, ni dans ses pages ni dans la vie - n'est semble-t-il toujours pas remis : « **Plus que "pour", j'aurais dû écrire "de la part de mon fils", car c'est un cadeau qu'il m'a fait, le plus beau qu'on puisse faire à son père. Je lui dois ce livre, il en est la muse.** » A 16 ans, Toby, le cadet de la famille, a fait son coming out auprès de ses parents. « **Après des mois de tristesse, au cours desquels sa mère et moi étions extrêmement inquiets pour lui, il a fini par dire : "Ce qu'il y a, c'est que je suis homosexuel." Ça a été un tel soulagement pour nous, et une libération pour lui.** » S'en est suivie une urgence : pour le père, « **à comprendre ce que ça voulait dire** » ; pour le fils, « **à l'enseigner** ». Littéralement : « **Toby a été mon professeur d'homosexualité.** »

Si la transition entre les soirées devant le show de télé-réalité *RuPaul's Drag Race* (véridique) et la guerre civile américaine (1861-1865) n'est pas évidente, le roman-hommage mâtine bien les thèmes chers à l'écrivain (vies volées par les batailles, émigration irlandaise, inspiration généalogique) d'une culture gay joyeusement assimilée, façon sortie père-fils réussie. Des plaines de l'Ouest aux « **doux États que sont le Missouri et le Tennessee** », il suit l'idylle entre Thomas McNulty, ado arraché à son Irlande natale par la grande famine, et « **le beau John Cole** » venu de Nouvelle-Angleterre. « **On en avait assez d'errer seuls. A deux, c'est mieux, il a dit. Notre idée, c'était de nous trouver une corvée de tinettes ou tout autre boulot qui rebute un individu normal. On savait pas grand-chose des adultes. On savait pas grand-chose tout court. On était prêts à faire n'importe quoi, et même, l'idée nous plaisait.** » N'importe quoi et mieux que rien, ce sera d'abord se travestir en duo dans un saloon pour cinquante cents chacun. Deux ans à danser en froufrous face à des mineurs nostalgiques d'un ailleurs, et d'entrée de jeu le potentiel cinématographique d'un livre où l'on change de costumes comme de rôles. D'un spectacle à l'autre, quand les robes deviennent trop justes, le couple s'engage dans l'armée, direction la Californie, « **les contrées sauvages, les Indiens, les hors-la-loi et les tornades** ». La colonisation est une boucherie décrite « **du mieux que je peux** » par le narrateur exilé. Plus tard, les enjeux de la guerre de Sécession ne sont pas plus clairs, mais ils y retournent amoureux. Entre les volets de l'histoire, la lumière perce par la grâce d'une main saisie dans le noir.

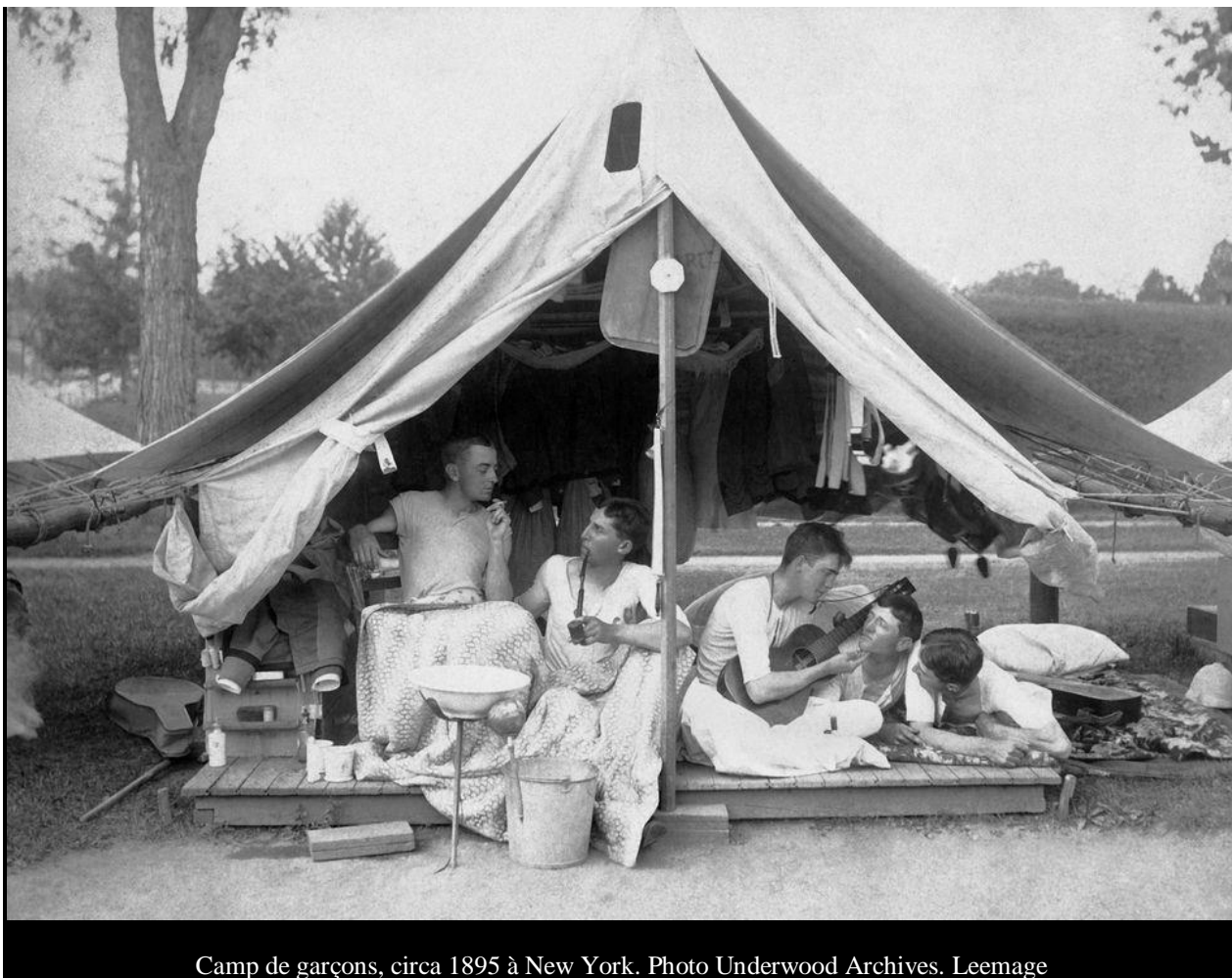
### **Bigleux**

Auréolée d'un arc-en-ciel sur fond de cascade, la couverture originale des *Jours sans fin* exprime la jolie traversée du roman : à contre-courant d'une histoire brassant les tueries, deux garçons trouvent refuge dans l'amour. L'homosexualité ne constitue pas le drame du texte, mais son secours - le drame, c'est la guerre. Contrairement aux cow-boys sacrifiés d'Annie Proulx dans *Brokeback Mountain*, Thomas et John sortent de la tente et, moyennant une ruse ou deux, vivent leur relation au grand jour. Se marier ? Il suffit d'un temple et d'un pasteur bigleux. « **Alors j'enfile ma plus belle robe, et John Cole et moi, on se rend là-bas pour échanger nos vœux. Le révérend Hindle déclame les belles paroles, John Cole embrasse la mariée, et qui y trouvera à redire.** » Adopter ? Le couple recueille une petite Indienne après le massacre des siens, Winona, qu'ils élèvent comme leur fille. « **Ce qui compte, c'est qu'on vit comme une famille.** » A la tribu s'ajoute même un aïeul en la personne d'un poète chargé de donner des nouvelles lorsque les pères sont rappelés. « **M. McSweny écrit que Winona est une vraie jeune fille en fleur. C'est sans aucun doute la plus jolie petite fille du Michigan. Je pense bien, dit John Cole. Pas étonnant, puisque c'est la fille du beau John Cole, je rétorque.** »

## « Pardon »

Juste avant de commencer le livre, Barry avait pris part au débat national introduisant le référendum sur le mariage gay en Irlande. Publiée dans *The Irish Times*, sa lettre ouverte était devenue virale : « **En qualité de père plus que fier d'un individu radieux qui se trouve appartenir à la communauté LGBT, je voterai "oui" au référendum à venir. [...] C'est pour moi moins une question de tolérance qu'une manière de demander pardon. Pardon pour toute la haine, la violence, la suspicion, la condescendance, l'ignorance, les meurtres, les mutilations, la traque, les intimidations, la terreur, la honte, les rabaissements, les discriminations, les destructions et, oui, l'intolérance qu'a connus une portion de l'humanité pendant Dieu sait combien de centaines d'années, sinon de millénaires.** » Le 22 mai 2015, la très catholique Irlande devenait le premier pays à adopter l'égalité dans le mariage par le vote populaire, à 62 %.

« **C'est rare d'avoir du baume au cœur, il faut stocker ces moments pour pas les oublier.** » Sa jeunesse derrière lui, Thomas McNulty s'applique son propre conseil. C'est déjà ce que faisait la vieille dame dans *Du côté de Canaan* (Joëlle Losfeld, 2012). C'est encore ce que fait Sebastian Barry pendant l'entretien lorsqu'il parle de ses enfants. Aucun des trois ne lit ses livres, « **ce sont les livres de leur père, vous savez** »... Ce coup-ci, un peu obligé, Toby a fait l'effort. « **Un jour, il m'a dit : "Papa, tu n'es pas gay, mais tu es un allié." J'étais si fier. Puis il a ajouté, très vite : "Et j'aime bien ton livre." C'est tout ce que j'ai eu, mais c'était le prix Nobel.** »



Camp de garçons, circa 1895 à New York. Photo Underwood Archives. Leemage